

Riccardo Barontini, *L'imagination littéraire. Le modèle romantique au défi des sciences humaines (1924-1948)*, Classiques Garnier, 2020, 488 pages.

Cet ouvrage résulte d'une thèse de littérature soutenue à Paris IV sous le titre «L'imagination de la littérature des romantiques à Sartre». Ce travail a le projet d'étudier, de manière conceptuelle et monographique, la montée en puissance de la question de l'imagination dans des essais, critiques et œuvres littéraires durant la période (transformée en «moment», doté d'une cohérence significative) entre 1924 (A. Breton) et 1948 (J.P. Sartre) en France. Il se propose d'étudier le paradigme de l'imagination créatrice dans la refondation de l'idée de littérature puis l'illustre à travers des études consacrées à André Breton, Roger Caillois, Armand Petitjean, Gaston Bachelard et Jean-Paul Sartre.

M. Barontini aborde une question pertinente, féconde et peu traitée jusqu'à présent : pourquoi la redéfinition et la promotion de l'imagination créatrice sont-elles si fréquentes et dominantes au XX^{ème} siècle, surtout dans l'entre-deux guerres en France¹ ? L'hypothèse défendue est qu'elle permet une redéfinition de l'autonomie de la littérature, menacée par la critique déterministe et professorale issue du 19^{ème} siècle. Cette interprétation culturelle et stratégique est mise en place à deux niveaux :

– d'une part en montrant que cette philosophie de l'imagination créatrice cherche une sorte de troisième voie entre une métaphysique de l'imagination visionnaire des romantiques (de Novalis à Baudelaire) et les récents travaux positivistes et expérimentaux des sciences humaines et sociales qui restent dans le sillage de l'empirisme et de l'associationnisme.

– d'autre part en montrant à travers les monographies combien chaque auteur (écrivain, essayiste, philosophe,) élabore une interprétation originale de l'imagination créatrice à partir de références méthodologiques communes (surréalisme, psychanalyse, phénoménologie). Chaque auteur présenté, non seulement évolue personnellement (souvent de manière réactive) dans ses thèses sur l'imagination, mais se démarque aussi fortement de ses contemporains en apparence engagés dans la même apologie (notamment à propos des rapports entre littérature et science, entre imagination et réalisation pratique, etc.)

M. Barontini restitue bien les hésitations épistémologiques qui jalonnent ces itinéraires, à la fois nostalgiques de l'imagination romantique «reine des facultés» (de Kant à Schelling) et impressionnés par les nouvelles approches positivistes des sciences humaines (psychologie expérimentale, psychanalyses, ethnologie et sociologie). Il met bien en évidence à la fois un fonds commun au service d'une imagination forte, créatrice, libératrice, autonome, reprofilée pour les temps nouveaux, et les solutions multiples adoptées par chacun des auteurs au sein d'une

¹ Question abordée aussi dans un ouvrage collectif dirigé par R. Barontini et J.Lamy, *L'histoire du concept d'imagination en France (de 1918 à nos jours)*, Paris, Classiques Garnier, 2019.

sorte de combinatoire des possibles théoriques (leurs oppositions tendues jusqu'à la polémique ne sont peut-être pas toujours assez exploitées). Ce travail à la fois analytique et synthétique apporte une contribution de premier ordre à la compréhension des œuvres et des débats durant un quart de siècle de culture littéraire et philosophique française.

L'œuvre de Bachelard ne pouvait que donner lieu à de nouvelles perspectives pour la situer dans le contexte des productions littéraires et poétiques d'avant-guerre. R.Barontini reprend quelques questions pérennes du bachelardisme en leur apportant des éclairages documentés nouveaux, notamment par rapport aux relations de Bachelard avec les écrivains et littéraires de son temps. Prenant appui sur le premier texte où Bachelard marque sa proximité complice avec André Breton et le surréalisme, « Le surrationalisme », dans la revue *Inquisitions* (1936), R.Barontini atteste des liens établis entre 1937 et 1939 avec la *Nouvelle revue française* (NRF- Gallimard), et son directeur Jean Paulhan. Ce dernier a notamment publié dans sa revue des extraits des ouvrages à paraître de Bachelard : chapitre 3 de *La psychanalyse du feu* (août 1938) et un chapitre du *Lautréamont* (novembre 1939). Bachelard en retour va rédiger sa première critique littéraire à propos de Albert Petitjean, collaborateur de Paulhan et ami de R. Caillois. Mais c'est surtout avec Paul Eluard que s'établit une connivence inattendue dans ces années d'avant-guerre, vérifiée par les nombreuses citations de passages poétiques de ce dernier, par exemple du *Donner à voir* (paru dans une première version dans *Marianne* en 1937, puis en 1939). Dans le même temps, Bachelard prend de plus en plus le parti d'une autonomie auto-poétique de l'imagination et prend ses distances avec le surréalisme, dans le sens des remarques plus théoriques d'Eluard, sur la césure entre science et poétique (contrairement à Breton qui fait encore de l'imagination une faculté cognitive dans le sillage de Novalis, ou à R. Caillois, qui s'attribua d'ailleurs le mérite d'avoir encouragé Bachelard à se consacrer à la poétique). Ces aller-retours, dont témoignent les textes sur *Lautréamont* (1939) et sur les quatre éléments (Eau, air,..), vont inciter Bachelard à opposer frontalement la voie du concept et celle de l'image, préparé dès *la Formation de l'esprit scientifique* (1938), où se met en place déjà une psychanalyse des images de la pensée préscientifique.

Alors que la tradition exégétique a tendance à éclairer la dualité science et poésie par le seul but de purifier la science, R Barontini propose d'y voir plutôt le souci bachelardien d'assurer l'autonomie de la littérature face aux nouvelles explications des sciences humaines. Par cette recherche de la liberté de l'imagination littéraire, mesurée par la créativité langagière, Bachelard veut surtout rompre avec la critique littéraire, dominante encore, dans le sillage de H. Taine ou G. Lanson, etc, et veut libérer l'imagination de ses approches réductionnistes, historiques, biographiques et contextuelles rejoignant ainsi Baudelaire, Proust ou Bergson. Bachelard s'impose bien sous cet angle comme un fondateur d'une critique littéraire comme en témoigne le *Lautréamont* seul vrai livre consacré à une monographie littéraire, dont R. Barontini reconstitue la place singulière.

C'est bien cette voie qu'illustre aussi l'attitude ambivalente à l'égard de la psychanalyse freudienne : très présente dans *la psychanalyse du feu*, elle va se trouver

critiquée pour son rationalisme réducteur et trop intellectualiste. L'approche de Jung, initiée par Charles Baudoin, va au contraire lui permettre de mobiliser des outils herméneutiques nouveaux, plus fidèles à une approche de l'auto poïétique des images ; en lui reprenant les idées d'archétype, d'*animus* et d'*anima*, Bachelard confirme l'importance de la force interne des images, qu'il vérifie à travers la psychothérapie de R. Desoille, dont les textes et pratiques seront suivies de près et citées tout au long de ces années.

R.Barontini insiste pour finir sur le tournant phénoménologique pris après-guerre. Bien que cette méthode philosophique, qui provient de l'œuvre de Husserl, soit attachée surtout à la perception, Bachelard va la développer librement à propos de l'imagination, comme J.P. Sartre l'avait tenté en 1940 (*L'imaginaire*), mais en une démarche bien dogmatique. Si la pratique phénoménologique permet surtout de saisir les « commencements » des images, elle se révèle aussi adaptée, comme le remarque R. Barontini, à l'esthétique de la réception par la lecture. En sens Bachelard rejoint des auteurs comme Proust et Valéry (lors de sa leçon au Collège de France en 1937) et plus tard Jean-Pierre Richard, qui ont mis en avant l'importance de la réappropriation par le destinataire des imaginaires littéraires. Cette expérience des images garde toujours le dessus sur la question de leur interprétation au sens herméneutique, pratique sans véritable théorisation chez Bachelard, à la différence de ce que feront H.G. Gadamer ou P. Ricœur. Par là, Bachelard prolonge ses approches de la poïétique des images moins vers une critique littéraire académique que vers une véritable éducation esthétique que R.Barontini nomme « humaniste », où les textes littéraires aideraient à développer une imagination active comme les savoirs scientifiques à former une rationalité ouverte.

S'arrêtant, par convention, au lendemain de la guerre, R.Barontini ne fait qu'esquisser le dernier moment de l'évolution de l'esthétique littéraire bachelardienne. Mais le parcours des années 1924-1948 aura largement permis d'établir quelle place a la littérature dans la formation d'une philosophie de l'imagination, en même temps que Bachelard renouvelle la critique littéraire elle-même par ses typologies, ses thématiques, et surtout son anti réductionnisme. Il est n'est pas sans intérêt de constater que si la connaissance scientifique est conditionnée par ses conditions de formation et donc par son histoire, l'imagination poétique, quant à elle, rompt avec les conditions externes et se dévoile dans son autonomie propre d'imaginaire. Position que son élève Gilbert Durand développera magistralement. Il est important qu'un chercheur littéraire rétablisse l'importance, au milieu du siècle dernier, des controverses sur la littérature et sa critique dans l'œuvre philosophique de Bachelard².

Jean-Jacques Wunenburger
 Université Jean-Moulin Lyon III
 jean-jacques.wunenburger@wanadoo.fr

² On peut renvoyer aussi à la réédition enrichie de « Littérature et psychanalyse » sous le titre de *Les lettres françaises et la psychanalyse (1900-1945)*, de Jacques Poirier, Editions universitaires de Dijon, 2020, avec un chapitre dédié aussi à G. Bachelard.

